



Dans ce numéro

<b>Activités des membres</b>	Soirée remise de bourses	1
	Une nouvelle recrue à la Fondation	3
<b>Activités à venir</b>	AGA spéciale	3
	Conseil provincial	3
<b>Nos alliances</b>	Tentative de dernier recours	4
<b>Nos boursières en carrière</b>	Marouchka-Maude Brisebois : dix ans après	5
<b>Sciences: contributions au féminin</b>	Le manifeste des femmes en STIM	8
	Archives fédérales des femmes en STIM	9
<b>Dans l'actualité</b>	Veille médiatique	10
<b>Vient de paraître</b>	<i>Contre les femmes : la montée d'une haine mondiale</i>	13

## Activités des membres

### Soirée remise de bourses

France Rémillard (FR)



Ce fut sans cérémonie, mais vous avez été plusieurs à participer à cette soirée qui s'est déroulée rondement malgré nos appréhensions, lesquelles étaient bien justifiées quand on jugeait nos expériences de fonctionnement en virtuel à celles de nos lauréates toutes férues de ces plateformes de rencontres. Force est de reconnaître toutefois un des avantages précieux de ce mode de présentation de nos

bourses : l'enregistrement, pour une fois nous disposons de témoignages archivés de l'effet de notre soutien financier annuel sur ces étudiantes.

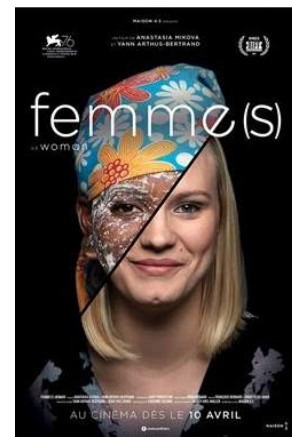
Les administratrices réunies en post mortem ont reconnu unanimement la fluidité des interventions et la pertinence générale de cette formule de célébration. Consultées sur leurs coups de cœur, elles ont eu plus de difficulté à arrêter leur choix à cause de la très grande qualité des lauréates.

### **Analyse de la cohorte 2020-2021**

La cohorte était composée de 3 doctorantes, de 6 étudiantes à la maîtrise, 8 au baccalauréat et 2 de niveau collégial. De ce lot, 8 (42 %) avaient choisi de s'investir dans des disciplines traditionnellement masculines telles que génie chimique, électrique ou biostatistique, agronomie et foresterie. Cinq (26%) avaient relevé le défi d'adaptation à la langue, à la culture et au climat de Québec qui n'est certes pas le moindre. Certaines réussissaient même à combiner efficacement les études, le travail et l'engagement social. Toutes abordaient leur discipline avec une approche novatrice et dans une perspective humaniste : améliorer le sort des personnes âgées en les intégrant aux processus décisionnels, protéger la qualité de l'air en détectant des traces de gaz nocifs, se préoccuper de l'environnement en revalorisant des boues d'épuration, fournir des communications publiques efficaces et convaincantes par la rédactologie, maîtriser l'intelligence artificielle pour la mettre à notre service, etc. Pas étonnant que les coups de cœur aient été impossibles à circonscrire!

### **Visionnement du documentaire Femme(S)**

Prix de présence offert à nos participantes et nos participants à la soirée des bourses, ce documentaire a suscité beaucoup de commentaires, tous élogieux. Le visionnement a été très apprécié, plusieurs se sont sentis privilégiés d'y avoir eu accès. Un homme a déploré qu'on n'y présentât pas suffisamment de femmes heureuses. Quelqu'un a dit que tous les hommes devraient voir ce documentaire, une autre réalisait à quel point nous étions chanceuses de vivre au Québec et enfin une dernière a avoué qu'elle admirait le courage de ces femmes, leur force, leur abnégation et surtout l'absence de haine : chez elles, aucune colère, mais la plupart dégagent une très grande tristesse. Un tour de terre au féminin qui bouleversait les cœurs et d'une qualité cinématographique exceptionnelle.



## Une nouvelle recrue

F.R.

Elle s'appelle Marouchka-Maude Brisebois. Elle siègera au conseil d'administration de la fondation. Il s'agit d'une de nos boursières de la cohorte de 2011. Pour faire plus ample connaissance, lire la chronique *Nos boursières en carrière* de ce numéro, elle est celle qui nous a accordé l'interview.

## Activités à venir

### AGA spéciale

F. R.



Vous vous rappellerez que nous avons manqué de peu le nombre de présences requises pour l'élection de nos administratrices et l'adoption des modifications à nos Statuts et règlements. Nous devons donc relancer l'opération. La date retenue pour cette rencontre essentielle à la légalité et l'efficacité de notre fonctionnement est le **25 avril**. Nous avons besoin d'un quorum de 15 personnes soit 79% de nos membres ! La rencontre se tiendra en virtuel, pandémie oblige, à partir de 10 h

et ne devrait pas durer plus d'une heure.

POUVEZ-VOUS S.V.P. METTRE D'ORES ET DÉJÀ CETTE DATE À VOTRE CALENDRIER ? Les documents vous seront envoyés par courriel, de même que le lien pour vous joindre à la séance. Si vous ne pouvez utiliser la plateforme Zoom qui est celle que nous utilisons veuillez nous en avvertir afin que nous puissions vous mettre en communication.

### Conseil provincial

Debbie Stowe

Le [Conseil provincial du Québec des associations des femmes diplômées des universités](#) regroupe les 6 clubs de la province, deux clubs de langue française, l'AFDU Montérégie et l'AFDU Québec et quatre clubs de langue anglaise, CFUW Sherbrooke et District, le Club des femmes universitaires de l'ouest de l'île (MLUWC), le Club des femmes universitaires de la Rive-Sud (SSUWC) et le Club des femmes universitaires de Montréal (UWCM). Le Conseil provincial se réunit deux fois par an, en tenant une assemblée générale annuelle au printemps et une réunion d'affaires à l'automne. Cette année l'Association des femmes universitaires de l'ouest de l'île sera l'hôte de l'événement.

- **Quand:** Samedi le 24 avril 2021 sur Zoom de 13 h à 16 h.
- **Conférencière invitée:** Penny Rankin, présidente, Conseil montréalais des femmes et militante contre la traite des êtres humains.

La réunion est ouverte à tous les membres de la FCFDU. Cependant, vous devez vous inscrire avant midi le jeudi 22 avril au [mluwprogram@gmail.com](mailto:mluwprogram@gmail.com) . Les informations pour rejoindre la réunion vous seront envoyées le 23 avril.

### **Webinaire Premières Nations**

Organisé par la fédération canadienne, cette séance réunira l'honorable juge Marion Buller, l'autrice, ex-conseillère et cheffe Bev Sellars et Lema Ljtemaye, gestionnaire en territoire Inuits . La rencontre a pour le thème *Questions premières Nations : appel à l'action*.

Elle se tiendra le 15 avril à partir de 19h et voici le lien pour [s'inscrire](#).

## **Nos alliances**

### **Tentative de dernier recours**

Debbie Stowe

#### **Un rappel**

Comme vous le savez, l'AFDU Québec est l'un des quelque 100 clubs de la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités (FCFDU). À son tour, la FCFDU est membre de Graduate Women International (GWI), qui œuvre à la promotion des droits de la personne, de l'éducation et de la justice sociale. La FCFDU a un statut consultatif spécial auprès du Conseil économique et social des Nations Unies (ECOSOC).

La mission sous-jacente de [Graduate Women International](#) a toujours été d'offrir une voix mondiale aux femmes diplômées, en œuvrant pour l'adoption et la mise en œuvre d'accords internationaux qui protégeront et bénéficieront à toutes les filles et les femmes. L'accès à l'éducation est considéré comme une composante majeure de cette mission. GWI est basé à Genève, en Suisse, et emploie deux personnes. La gouvernance de l'organisation est assurée par un groupe international de femmes hautement qualifiées, qui offrent bénévolement leur temps et leurs compétences.

#### **Pour venir à bout de la dissidence**

La FCFDU est actuellement la plus grande fédération et association nationale (NFA) au sein de GWI et contribue donc au financement le plus important de l'organisation. Dans le but de résoudre un désaccord de longue date au sein de la FCFDU concernant le pourcentage des cotisations qui va au soutien de GWI, tous

les clubs du Canada ont récemment été invités à voter pour savoir si oui ou non le club souhaitait maintenir son affiliation à GWI par le biais de la FCFDU.

Sur les 95 clubs enregistrés, 50 clubs (3728 membres individuels) ont indiqué qu'ils n'étaient pas en faveur du maintien des liens avec l'organisation internationale, tandis que 42 clubs (2549 membres individuels) ont voté pour rester au sein de GWI. Trois clubs (417 membres) n'ont pas exprimé d'opinion. Il est intéressant de noter que les six clubs du Québec soutiennent l'implication de la FCFDU dans GWI.

En réponse aux résultats de ce vote, six motions qui ne sont ni des statuts ni des amendements seront présentées lors de l'assemblée annuelle de la FCFDU en juin. Vous êtes invitées à consulter les motions (en anglais) [ici](#).

Vous pouvez également assister à la rencontre d'information organisée par le Comité de médiation mis sur pied pour régler ce problème. Une séance aura lieu le 22 [pour inscription](#) et une autre le 24 avril [lien pour s'inscrire](#) à vous de choisir.

## Nos boursières en carrière

Depuis la création du fonds de la fondation AFDU-Québec, en 1990 c'est plus d'un demi-million de dollars qui ont été attribués en bourses à des filles et des femmes désireuses de faire des études supérieures. Nous étions curieuses de connaître le devenir de ces filles que nous avons soutenues. Qu'est-il advenu de nos boursières une fois leur parcours scolaire complété ? C'est leur progression que tente de retracer cette chronique. Nous espérons qu'elle suscitera votre intérêt et qu'elle nourrira votre engagement dans la cause que nous poursuivons. Ce mois-ci, Marouchka-Maude Brisebois a accepté de témoigner.

### **Marouchka-Maude Brisebois, dix ans plus tard**

**Interview menée par France Rémillard**

F. R. Qui êtes vous ?

M-M Brisebois : Je suis à l'emploi de l'université Laval, à la direction des affaires internationales et de la francophonie. Je recrute des étudiants en Amérique latine et en Chine, principalement pour des études supérieures. \_ Notons que sur les 45 000 étudiants que compte le campus, 15 % sont des étrangers. Mon travail en est un d'accompagnement : jumelage des intérêts et compétences du candidat

avec les expertises de ceux qui agiront comme enseignants et superviseurs et négociation avec des organismes boursiers.

F. R. En contexte de pandémie, la tâche doit être passablement perturbée ?

M-M Brisebois :

En effet, et pas qu'un peu. Quand le Québec a été mis en pause, il y a eu de ça plus d'un an, j'étais en mission au Brésil. J'ai alors dû écourter mon séjour et revenir au pays en urgence. Une fois de retour, a débuté la définition des suites à donner : comment traiterons-nous les étudiants acceptés et en attente. Les candidats pouvaient, bien sûr, annuler et reporter leur programme d'études. Ils pouvaient aussi profiter des compétences de l'université Laval en formation à distance \_ Laval figure parmi les chefs de file dans ce type d'offre \_. Il restait le cas de ceux dont la présence en laboratoire est requise. Pour ces derniers, l'attestation d'acceptation du superviseur, de même qu'une série de mesures sanitaires devaient assurer leur admission au Canada. Voilà pour les urgences. La situation a ensuite exigé une réorganisation complète de nos façons de faire pour les mois à venir. Les participations à des salons de promotion à l'étranger n'étant plus envisageables, nous sommes passés aux salons virtuels. Nous avons dû joindre à notre discours de promotion toutes les conditions et restrictions imposées par le contexte de propagation du virus : les tests, les quarantaines et les subventions pour ces contraintes. La modification a été radicale.

## Et survient la pandémie



M-M Brisebois au Mexique en compagnie de deux enseignants ambassadeurs lors d'un salon de recrutement, en 2019



M-M Brisebois à Québec, en salon de recrutement international virtuel en 2021

F. R. Voilà un poste d'action, je dirais, et qui exige une multitude de compétences et d'intérêts. Quel fut le parcours qui vous a mené à ce poste ?



M-M Brisebois ; Je dois reconnaître que les autres cultures m'ont toujours fascinée. Déjà au niveau collégial, j'ai fait un séjour de plusieurs mois en milieu familial au Maroc. J'ai entrepris un baccalauréat en communication marketing : je voulais peut-être devenir journaliste. Puis j'ai continué de m'imprégner de la culture des autres en faisant des séjours d'immersion en anglais et en espagnol. Pour moi, l'apprentissage d'une langue amène la fascinante découverte d'une société façonnée par son histoire et sa culture. Au baccalauréat, j'ai accepté une mission commerciale au Chili en activité parascolaire. Lors de ma graduation, j'ai été choisie comme jeune professionnelle à l'international et ai travaillé au Centre d'éducation canadien affilié à l'Ambassade du Canada en Argentine. Puis, j'ai occupé divers emplois à Montréal avant d'arriver à Québec à l'université Laval. Toutefois, ma sédentarisation m'avait en partie coupée du volet international qui était celui qui me passionnait. J'ai donc pris la décision d'un retour aux études pour entreprendre une maîtrise en gestion internationale. Cette formation comportait une session à l'ESEC Business School (École supérieure de commerce) à Barcelone. C'est à ce séjour qu'a servi ma bourse de l'AFDU-Québec en 2011. À mon retour, on m'a embauchée au vice-rectorat aux études et aux affaires internationales. Même si la direction a changé de nom, je suis toujours à ce poste, dix ans après.

F. R. Qu'est-ce qui vous passionne vraiment dans votre travail ?

M-M Brisebois : Je dirais que c'est d'abord les relations humaines, plus spécialement c'est l'aspect interculturel, les codes culturels, la segmentation des clientèles et l'observation des interactions humaines. J'adore faire du counseling et accompagner les personnes dans la réalisation de leur projet.

F. R. Bien sûr, c'est moins le cas depuis l'installation de la pandémie, mais faire un saut à Bogota, un autre à Taïwan et Beijing et puis un autre encore je ne sais où, fait partie de votre tâche. Je crois comprendre que vous êtes la maman de deux enfants en bas âge, comment arrivez-vous à concilier travail et famille ?

M-M Brisebois : En comptant sur ma communauté, celle rapprochée : un conjoint conciliant et aussi des parents et des beaux-parents serviables. De plus, j'ai vite constaté que la difficulté survient pendant les jours de fin de semaine alors que les enfants ne sont plus en garderie. J'ai donc organisé mes absences pour qu'elles ne couvrent pas plus d'une fin de semaine. Je me suis également préparée à prendre les bouchées doubles au retour. Puis, j'ai convenu de partager certains départs à l'étranger avec des collègues. Je dois avouer que j'apprécie beaucoup l'opportunité que m'offre la pandémie de voir grandir mes enfants. Je dois toutefois admettre qu'être parent est exigeant. Autre défi lié à la parentalité : faire face aux changements survenus en milieu de travail après un congé parental de 10 mois.

F. R. Qu'est-ce qui vous a poussé à rejoindre le groupe de l'AFDU-Québec ?

M-M Brisebois : Cela faisait longtemps que je voulais entrer en contact avec l'association. Je recevais vos invitations aux remises de bourses. Je vous suivais

sur Facebook. Et j'ai beaucoup apprécié le coup de pouce que m'a donné cette bourse octroyée en 2011. Je voulais donner en retour.

Déterminer son cadre, se réorienter au besoin et croire en soi



F. R. Pour le mot de la fin, nous aimerions connaître, s'il y a lieu, les difficultés rencontrées en cours de carrière scolaire et professionnelle et du même coup vos solutions et recommandations pour les filles qui voudraient vous suivre.

M-M Brisebois : Faire sa place dans le monde du travail n'est facile pour personne et encore moins pour une femme, mais c'est réalisable. Je crois aussi qu'il ne faut pas se laisser catégoriser, se faire définir et circonscrire si cela équivaut à se faire casser les ailes. Il faut soi-même déterminer son cadre et savoir quitter un environnement quand la perspective annoncée ne correspond pas à ses attentes, se réorienter et croire en soi.

## Sciences : Contributions au féminin

### **Le manifeste des femmes en STIM**

Claire Deschênes (C. D.)

Lors de la Journée internationale des femmes, lundi le 8 mars dernier, Audrey Groleau (professeure à l'UQTR) et Louise Lafortune (professeure émérite, retraitée de l'UQTR), et moi-même à titre de professeur retraitée de l'université



Laval, animions un Webinaire en ligne sur le thème : « **Les femmes ont-elles une place en sciences, technologies, informatique et mathématiques (STIM) ? : un Manifeste positif et affirmatif sur la pertinence des femmes en STIM** ».

Organisé par l'UQTR, ce séminaire a permis de faire un retour sur l'histoire des associations s'intéressant aux femmes en sciences et génie au Québec et de présenter un projet de Manifeste positif et affirmatif à propos des femmes en STIM. Il a eu lieu en présence du recteur, monsieur Christian Blanchette, qui s'est adressé aux participantes et participants.

Comme les deux autres panélistes je suis membre de l'Association de la francophonie à propos des femmes en sciences, technologies, ingénierie et mathématiques (AFFESTIM). En janvier 2020, l'association a fait le point sur le chemin parcouru au cours des 17 années de son existence. Un constat en ressortait : aux yeux de certains et certaines, la question de la participation des femmes en STIM est réglée, alors que, pour l'AFFESTIM, cette question doit encore être débattue, surtout dans cette période de pandémie où toutes les énergies scientifiques sont essentielles. De cette réflexion a germé l'idée de produire le Manifeste, qui permettra d'explorer cette question des femmes en STIM et de la mettre en lien avec des thèmes récents comme l'Équité, Diversité et Inclusion (ÉDI) et l'intersectionnalité. La notion d'intersectionnelle renvoie à la réalité sociale que certaines personnes vivent lorsqu'elles subissent simultanément plusieurs formes de discrimination (comme le genre, l'orientation sexuelle, la religion, les handicaps, la race, l'origine ethnique, la situation socioéconomique). Ce Manifeste, en cours de rédaction, prendra la forme d'un ouvrage réunissant de courts textes co-signés conjointement par l'ensemble de ses auteurs et de ses autrices, c'est-à-dire par une trentaine de personnes.

## **Des archives canadiennes des femmes en STIM**

(C. D.)

Un partenariat entre l'organisme charitable CIWES-ICFIS<sup>1</sup>, l'Université d'Ottawa et Bibliothèque et Archives Canada, a créé en 2018 un nouveau fonds, *Les archives canadiennes des femmes en STIM*. Il servira à préserver et donner accès au matériel professionnel de femmes investies dans des activités en sciences, technologie, ingénierie et mathématiques (STIM).

Ce fonds vise à recueillir et conserver une riche collection de sources manuscrites, de matériel professionnel, d'objets numériques et d'artefacts ayant appartenu à des femmes scientifiques et ingénieures canadiennes et à leurs organisations, dévoilant ainsi un pan encore largement méconnu de l'histoire des femmes au Canada. Cette ressource unique s'aligne avec l'un des domaines prioritaires de la

---

<sup>1</sup> CIWES-ICFIS : The Canadian Institute for Women in Engineering and Sciences/  
L'Institut Canadien pour les femmes en ingénierie et en sciences, <https://ciwes-icfis.org>.

Bibliothèque de l'Université d'Ottawa, qui conserve et gère les Archives du mouvement des femmes au Canada.

Afin de donner accès à ce fonds d'Archives, un portail bilingue a été construit par la bibliothèque d'Ottawa. Il fournit un lien vers tous les fonds d'archives liés aux femmes dans les STIM existant à travers le Canada - assurant ainsi une sensibilisation et une accessibilité accrues. Le portail compte actuellement plus de 400 entrées et ce nombre continue de croître.

Ce fonds permettra, entre autres, de :

- 1) Dévoiler les motifs ayant incité des femmes à s'orienter vers les sciences et le génie, ainsi que leurs perspectives sur les barrières et les obstacles à leur avancement dans ces secteurs;
- 2) Créer une ressource de grande valeur pour les historiennes et historiens qui s'intéressent au passé des femmes en STIM au Canada,
- 3) D'offrir des perspectives critiques sur l'évolution du rôle et du statut des femmes en STIM au Canada,
- 4) Proposer aux filles et aux jeunes femmes des modèles inspirantes qui peuvent les inciter à poursuivre une carrière en STIM.

Le projet *Archives Canadiennes sur les femmes dans les STIM* (Canadian Archives on Women in STEM) a vu le jour en 2014 lors d'un atelier interdisciplinaire intitulé « *Creating the Memories and Celebrating the Legacy of the Bold and the Brave : Building the Archives of Women Scientists and Engineers in Canada* » (Créer la mémoire et célébrer l'héritage de femmes audacieuses et courageuses: Bâtir les archives des femmes scientifiques et ingénieures au Canada), qui s'est tenu à l'Université d'Ottawa. Cette rencontre fort productive s'est déroulée sous les auspices de l'association CIWES-ICFIS, représentée par Ruby Heap, Monique Frize et moi-même, Claire Deschênes, du Réseau National des Chaires du CRSNG pour les femmes en sciences et génie.

Le 4 octobre 2019, CIWES-ICFIS a organisé un atelier intitulé « Construire les Archives canadiennes des femmes en STIM: la prochaine phase » à l'Université d'Ottawa. Les membres du conseil d'administration, ainsi que des invités provenant d'institutions archivistiques, gouvernementales et éducatives, ont discuté de la durabilité et de la croissance de l'initiative des archives. Des recommandations ont été élaborées pour assurer sa croissance à long terme.

### **Donnez vos archives !**

L'initiative demande aux femmes qui travaillent actuellement dans les STIM de réfléchir à leur héritage et de faire don de leurs archives personnelles aux archives historiques afin que les générations futures connaissent leurs contributions et soient inspirées. Le projet s'intéresse également aux archives des organisations qui ont travaillé à propos, sur, ou pour, les femmes en STIM. Veuillez contacter l'organisation pour prendre des dispositions.

Pour plus d'informations sur le projet, veuillez visiter le site Web de la bibliothèque de l'Université d'Ottawa: <https://biblio.uottawa.ca/fr/femmes-en-stim/propos>

## Dans l'actualité

### Veille médiatique non exhaustive

F. R.

#### Elles c'est nous

Mylène Moisan, *Gazette des femmes*, mars 2021

Le numéro du mois de mars présentait des portraits de femmes dans le contexte de la pandémie. Ces témoignages recueillis par la journaliste Mylène Moisan sont si émouvants que je ne peux que vous inviter à aller les lire : [Gazette mars 2021](#). Peut-être y trouverez-vous un peu de vous-même sinon beaucoup d'admiration pour vos semblables.

#### Sept féminicides en six jours,

Améli Pinéda, *Le Devoir*, 24 mars 2021

Étrangement ce titre qui fait la une de tous les quotidiens arrive un mois après un autre tout à fait contradictoire, **Huit femmes victimes de meurtre conjugal au Québec en 2020**, paru dans *Le Devoir*, selon lequel la statistique ne déviait pas de la normale.

Puis tout à coup, c'est l'avalanche. Il faut dire que les signaux d'alarme étaient bien présents. En effet, les demandes d'aide avaient bondi et les femmes déplorait des violences plus graves et plus fréquentes envers leurs enfants. Pourtant un Comité d'experts transpartisan avait bel et bien déposé son rapport en décembre dernier comportant 190 recommandations. L'ex-juge Corte qui présidait le comité déplore l'absence de cellules de crise depuis longtemps réclamées pour protéger les victimes et le peu de recours qui est fait au Service d'évaluation des conjoints violents.

#### Agir sur les facteurs de risque

Brian Miles, *Le Devoir*, 24 mars 2021

« La violence conjugale, une bombe à retardement qui se fabrique . . . grâce à l'incurie constante des pouvoirs publics en matière de prévention, de dépistage et de suivi des cas à risque », selon l'auteur. Comme facteurs de risque, il souligne la difficulté des victimes d'être prises au sérieux, mais également l'incapacité du système judiciaire à trouver l'équilibre entre la présomption d'innocence de

l'accusé et la protection de la victime. On comprend également que si le recours au Service d'évaluation des agresseurs réclamé par les experts du Comité chargé d'évaluer la situation est si peu utilisé c'est que la décision de s'y soumettre relève de l'agresseur.

### **S.O.S. féminicide**

Francine Pelletier, *Le Devoir*, 24 mars 2021

Je suis toujours curieuse de lire le point de vue de cette journaliste, féministe de la première heure parce que je trouve qu'elle aborde toujours les sujets avec un angle de vue original, et c'est le cas encore une fois sur le sujet des féminicides. Pour elle, cette montée de violence à l'égard des femmes, qu'elle soit sous forme de viol ou d'agression physique est une manifestation explosive du refus réprimé de l'égalité hommes-femmes. Si les hommes ont assez bien accepté de partager l'espace public, qu'il soit professionnel ou politique, certains ne sont pas prêts à perdre le contrôle dans les rapports intimes. Ainsi « c'est dans l'intimité que c'est dangereux pour les femmes » nous dit la journaliste, parce que c'est dans l'intimité que se révèle la soi-disant virilité. L'indépendance des femmes dans une relation met en péril les rapports personnels par le potentiel de rupture de ces rapports.

### **Les listes sont longues pour recevoir de l'aide**

Magdaline Boutros, *Le Devoir*, 25 mars 2021

Cet article porte sur l'aide aux conjoints violents. 31 organismes se consacrent à ce service et la grande majorité ont connu des hausses importantes ou très importantes de demandes d'aide. Les responsables disent que les demandeurs doivent toutefois attendre plusieurs semaines, voire plusieurs mois avant d'être pris en charge avec pour résultat que le demandeur finit par nier ses risques de récidives et abandonner sa demande. Pour ces organismes, comme pour les maisons d'hébergement qui viennent en aide aux victimes, les ressources font cruellement défaut. Dans le cas des maisons d'hébergement, seulement 2 des 17 régions administratives du Québec ont reçu le supplément financier promis au printemps dernier.

### **Un pas vers la guérison**

Améli Pinéda, *Le Devoir*, 27 et 28 mars 2021

Entre 2019-2020, le nombre de personnes hébergées dans l'une ou l'autre de ces 43 maisons est 4 900 si on inclut les enfants des victimes. Les professionnelles de ces maisons ont de plus offert 17 500 services tels que l'accompagnement, les consultations externes et le suivi post-hébergement. L'hébergement est offert pour une période de 4 à 12 semaines après quoi les victimes doivent trouver un lieu de résidence ce qui peut s'avérer difficile, voire impossible, dépendant de la région et des revenus de la victime. La journaliste est allée dans deux de ces maisons d'hébergement recueillir des témoignages de femmes qui ont fui la violence conjugale. Si une victime avoue que sa vie a changé quand elle est arrivée en

maison d'hébergement, une autre, qui tout en reconnaissant les bienfaits et les services offerts, se dit frustrée, et on peut la comprendre, d'avoir été mise à la rue alors que son conjoint violent continue de vivre dans la résidence familiale. Une victime constate que tant que la justice continuera de remettre en liberté les conjoints violents, il faudra plus de maisons d'hébergement.

### **Le courage de gouverner**

Michel David, *Le Devoir*, 8 avril 2021

Notre premier ministre canadien nous avait pourtant promis d'y mettre fin. Pourtant il y a loin de la coupe aux lèvres avec son projet de Loi 21 sur les armes à feu. Alors qu'il prévoit interdire les armes d'assaut, il abdique ses responsabilités devant les armes de poing, lesquelles pourtant pas plus que les armes d'assaut, ne servent à la chasse sportive. Après avoir tenté d'en refiler le contrôle aux municipalités qui bien sûr ont refusé, c'est maintenant aux provinces qu'il entend transférer ce pouvoir. Si on peut comprendre les groupes comme *Polysesouvient* de s'opposer à une telle entente, le journaliste pour sa part en vient à la conclusion que « même si une solution purement québécoise demeurera forcément incomplète, le gouvernement Legault a le devoir moral de s'engager. » Un contrôle bancal vaut mieux que pas de contrôle du tout.

## Vient de paraître

### Contre les femmes : la montée d'une haine mondiale



Non encore disponible au Québec, cet essai du sociologue Abraham Swaan vient de paraître au Seuil.

On l'imagine pas joyeux à lire, c'est pourquoi on peut choisir de l'ignorer. Mais on peut au contraire le lire pour tenter de saisir la nature de la bête et pour mieux y faire face. Recensé par le critique Michel Lapierre dans *Le Devoir*, du 27 mars, cet essai a l'heur de nous intriguer. Selon l'essayiste, à la progression de l'émancipation des femmes s'opposent deux forces puissantes : l'extrémisme musulman et le populisme de l'extrême droite, une extrême droite très bien incarnée par le président américain déchu. Si nulle femme n'est à l'abri, saurons-nous collectivement vaincre cette haine?

Deux extrêmes qui convergent vers un point unique : égalité homme-femme. Saurons-nous y faire front?